

MONTMIRAIL

25 septembre 1999

Transmission de la garde de la Stèle de la Promotion «Montmirail» à la Promotion du «Centenaire de Camerone»

Si nous avions respecté les règles du parrainage, c'est en 2003 que la « Marne et Verdun » aurait dû demander à la Promotion du Centenaire de Camerone de veiller sur la stèle de la « Montmirail ».

D'un commun accord, les deux Promotions ont décidé d'avancer de quelques années cette prise en charge, la 37-39, à la date réglementaire, risquant d'avoir quelques difficultés à assurer une participation convenable.

C'est donc le 25 Septembre 1999 que les Saint-Cyriens des Promotions marraine et filleule se sont retrouvés (délégations bien sûr) à l'église Saint Étienne de Montmirail. La messe était célébrée à la mémoire des disparus des Promotions et à l'intention des familles.

Les participants se regroupaient ensuite sur le parvis pour reprendre contact ou faire connaissance avant de rejoindre l'emplacement des monuments. Ils devaient y attendre que les fanfaristes « municipaux » aient pu se libérer de leurs contraintes d'activités. Ce qui permettait aux bavardages d'aller bon train...

Le « garde-à-vous » ramena le calme dans les rangs et LAGRANGE qui, en 1978, avait accepté au nom de la « Marne et Verdun » d'assurer la garde du Monument, prend la parole en s'adressant au Général d'ANSELME, conduisant la délégation « Camerone » et aux autres délégations :

« Mon Général, mes chers petits cos, chers filleuls du « Centenaire de Camerone », chers petits filleuls de la « Tom Morel »,

Trois Promotions, unies par les liens du Parrainage, sont ici représentées. Elles ont tenu à honorer, aujourd'hui, la mémoire de leurs grands anciens qui, en février 1914, ont décidé de porter le nom de Montmirail.



En avril de cette même année 1914, ceux-ci encadraient le Drapeau de l'École quand il reçut la Croix de la Légion d'honneur ; le porteur-drapeau en était l'élève officier Jacques Humbert.

Le 15 juin suivant, ici même, leur bataillon rendait les honneurs au monument qui célébrait les dernières victoires de l'Empereur et traversait Montmirail, en route pour le camp de Mailly. Il devait y manœuvrer avec la division de Nancy et les généraux de Castelnau et Foch le passaient en revue. C'était quelques jours après l'attentat de Sarajevo qui allait mettre le feu à l'Europe.

Après le séjour au camp, la Promotion effectuait son voyage d'études, en fait, voyage de recueillement qui devait la conduire dans les Vosges, aux abords du Hohneck, d'où la vue embrasse la plaine d'Alsace, alors perdue. Il se poursuivait sur les lieux des combats de 1870, à la frontière de Mars-la-Tour, proche de Rezonville, devenue allemande et dans la région de Sedan à Bazeilles. Batailles si lointaines, d'un autre siècle, mais qui pour les Saint-Cyriens d'alors, évoquaient les lourds sacrifices d'affrontements bien présents dans leur mémoire.

Deux semaines plus tard, la guerre éclatait, la grande guerre, qui vit tomber 211 des leurs, dont 130 en août septembre 1914.

En 1959, le 31 mai, les survivants de cette prestigieuse Promotion inauguraient cette stèle à la mémoire de leurs camarades morts pour la France. Le Général Hallier, l'un des premiers cavaliers conquis par les chars en fut l'initiateur.

Les Saint-Cyriens de la « Marne et Verdun » ont sans doute été très marqués par leurs Parrains : la similitude des destins des deux Promotions, leur Pekin s'ouvrant sur la guerre, une formation, en fait assez proche dans les mêmes bâtiments de la vieille École. Vraisemblablement aussi, chez eux, un profond respect pour ces grands anciens, de l'âge de leurs pères, qui avaient connu la victoire mais également d'impressionnants sacrifices.

En 1978, les années se faisant lourdes à porter et la participation aux cérémonies du souvenir plus aléatoire, nos anciens nous demandaient d'assurer la relève à la garde de leur Monument.

À l'honneur qui nous était fait, ce fut d'enthousiasme que nous avons répondu puisque le 6 mai 1978, 93 des nôtres sur 250 étaient présents à la cérémonie d'une étonnante dignité où tous communiaient dans un même attachement aux valeurs de Saint-Cyr, alors que le Général Humbert, major de la Promotion nous confiait le soin de maintenir le souvenir de ses camarades.

Je voudrais souligner l'immense prestige du Général qui, pendant des années s'est imposé d'être toujours présent ici le 11 novembre. J'avais le grand privilège d'être un de ses très proches, avide de l'entendre retracer ses années de guerre et je puis confirmer toute son amicale sollicitude à l'égard de ses filleuls. Il était à notre cinquantenaire en 1987 à Saint-Cyr et à Verdun, à Coëtquidan au parrainage de la « Tom Morel ».

A Verdun, lors de notre pèlerinage, le Général, après avoir rappelé en termes poignants son séjour en ligne en mars 1916, il était capitaine, il avait 22 ans, concluait ainsi :

« De même que les nôtres sont honorés dans ce monument que vous avez accepté de garder dans l'inoubliable journée du 6 mai 1978, les vôtres sont évoqués sur la plaque que vous venez de dévoiler sur le béton de Douaumont ; je suis ici pour les réunir tous, les uns et les autres dans un même et fervent hommage et pour attester notre fidélité commune à l'idéal Saint-Cyrien qui a inspiré nos vies. Cet idéal fait du même dévouement total à la Patrie pour laquelle tant de milliers de braves sont morts tout alentour et qui inspire nos petits filleuls de la Camerone et qui inspirera nos arrière-petits filleuls. »

Depuis 1978, nous avons été présents, le 11 novembre, plus ou moins nombreux, certes, à venir fleurir ce monument.

Témoignage de fidélité à nos Parrains, mais sans doute aussi réponse à l'accueil particulièrement amical des Montmirailais et de leurs élus que nous ne saurions jamais assez remercier, tenant aussi à témoigner toute notre gratitude à la fanfare qui rituellement interprète avec brio notre Galette.

Nous avons tous l'impression d'être aussi de Montmirail.

Les années passent. Il y a 60 ans, à quelques jours près, c'était notre Pekin et nous sommes entrés dans la guerre et pour bon nombre pour n'en sortir que vingt-deux ans plus tard. Nos rangs s'éclaircissent, bien sûr toujours davantage. Il nous semble donc que le moment soit venu de transmettre la garde de cette PIERRE à vous, nos filleuls de la Camerone. La présence, depuis quelques années, de plusieurs des vôtres, le 11 novembre, témoigne de votre attachement à la mémoire de ceux qui ont choisi de porter le nom de Montmirail.

« Au nom de tous mes petits cos de la Marne et Verdun, de ceux qui sont encore de ce monde, mais aussi des 116 qui ont donné leur vie à la

*Nous avons demandé à nos filleuls
de veiller sur la Stèle de
Montmirail dans la Marne*



*Notre plaque, elle, sur le béton de Douaumont à Verdun
restera le témoin de notre attachement au Souvenir de ceux
qui ont donné leur vie à la France*

France et de ceux qui nous ont quittés tout au long du chemin, la charge et l'honneur me sont donnés de confier à la Promotion du Centenaire de Camerone la mission de veiller sur ce monument. »

Il lui appartiendrait de faire le même geste envers ses filleuls de la Tom Morel, si le moment venu, les Promotions l'envisageaient.

Assurés de la pérennité du souvenir de nos grands anciens, de ceux qui étaient à la Marne, de ceux qui étaient à Verdun, nous savons que ces deux noms, les nôtres, seront désormais unis au vôtre sur le ruban aux couleurs de Saint-Cyr des fleurs que vous déposerez, chaque année, au pied de cette stèle... jusqu'à la disparition du dernier de vos parrains. »

Le Général d'Anselme répond en ces termes :

*« Mon Général,
Chers Anciens de la Marne et Verdun,
Chers Filleuls de la Tom Morel,
Chers Bazars de la Promotion « de la France Combattante »,*

Vous venez d'entendre l'historique et la signification de notre démarche de fidélité vis-à-vis de la Promotion Montmirail et de la raison de notre présence aujourd'hui.

On peut se demander quel est le lien entre le sacrifice de 130 Saint Cyriens chargeant à la baïonnette en casoar et gants blancs et l'espèce de non guerre et non paix que connaissent nos jeunes officiers aujourd'hui par exemple au Kosovo. En simplifiant, on pourrait dire qu'en 90 ans, tout est parti de Sarajevo et tout y revient.

Si, en 1914, le système des alliances opposées des États Nations étaient à leur apogée, aujourd'hui, les Alliances se veulent architectures de sécurité commune.

Mais, dans tous les cas, la force s'avère indispensable pour mettre en œuvre le Droit. Et la mise en œuvre de cette force, qu'elle soit militaire, judiciaire, policière, humanitaire, médicale, nécessite le sacrifice de quelques-uns au profit de la communauté.

Ce n'est pas forcément, comme en 1914, en 1940, notre vie qui doit être sacrifiée, mais sûrement notre égoïsme, notre individualisme si répandus aujourd'hui.

Voilà certainement le lien qui nous rassemble aujourd'hui : anciens, parrains, filleuls, bazars, et comment ne pas y associer la municipalité

de Montmirail quand on connaît le dévouement aux autres que nécessite l'action de ses membres. Voilà bien l'idée éternelle que nous lèguent nos anciens, matérialisée par cette relève que la Promotion Camerone assure aujourd'hui.

Soyez assurés, chers Anciens que si la forme de la fidélité évolue, la fidélité elle-même sera maintenue. Avec nos jeunes camarades, nous maintiendrons la notion du service des autres, quelles que soient les évolutions de notre Défense.

Comptez sur nous. »

Une inscription portée sur la face du Monument est alors dévoilée. Elle précise que la « Camerone » veille désormais sur lui.

Deux coussins identiques, aux fleurs rouges et blanches, sont déposés par des Saint-Cyriens des deux Promotions (pour la Marne et Verdun : Jaouen et de Cuniac) au pied de la stèle qu'encadrent deux jeunes de la dernière Promotion baptisée « FRANCE COMBATTANTE ».

Sonnerie « aux Morts », « Marseillaise » et bien entendu une « Galette » aux multiples reprises mettent un point final à cette cérémonie pleine de simplicité mais qui laisse apparaître l'attachement aux valeurs de Saint-Cyr et la volonté des Parrains et Filleuls d'affermir la qualité de leurs relations.

C'est ensuite le rendez-vous à la Salle des Fêtes de Montmirail, où nous retrouvons la fanfare qui nous interprète quelques morceaux de son répertoire.

Après le pot de l'amitié, le repas, de qualité, réunit anciens et moins anciens autour d'une table ordonnée pour assurer un heureux « brassage ».

Le maire de Montmirail et deux de ses adjoints participent à ce rassemblement particulièrement chaleureux.

Le Général D'ANSELME, pour conclure, s'adresse à ses Parrains dans une courte allocution empreinte de cordialité mais aussi de très délicates attentions.

Le Pekin se devait de clore cette rencontre avec à son couplet final le spectacle des « Camerone » disparaissant sous les tables, laissant les « Marne et Verdun » un peu seuls pour tenir la chorale...

*

* *

Journée bien sympathique aux dires des participants qui ont souligné avec regret l'absence de petits cos retenus par les soucis de l'âge.

Notons la présence très méritoire de secrétaires régionaux. DE CUNIAK (Aquitaine) - JAOUEN (Bretagne) - DORE (Bourgogne - Franche Comté) - et bien sûr MUGUET (Paris) par ailleurs toujours fidèle aux rendez-vous du 11 novembre.

Étaient présents (*E : avec épouse*) :

DE CUNIAK, DORE (*E*), FANTOU, GALZY (*E*), GROS (*E*), JAOUEN (*E*), KEIME (*E*) et enfants, LAGRANGE (*E*) et deux fils Saint-Cyriens, LE LEVREUR avec enfants, MOLLET (*E*), MUGUET, PRIEUR DU PERRY, RAOUX (*E*), ROBERT DE SAINT VINCENT, mesdames ARNAULT, PRUDHOMME et deux filles.

Ont vivement regretté de ne pas être des nôtres : CAVROIS et son épouse, PRUDHOMME, Madame FOUGEROUSE.